

La pression augmente sur le

Les accusations se multiplient contre Mgr Tony Anatrella, prêtre et psychanalyste parisien. Il y a dix ans, le Père Philippe Lefebvre, professeur à Fribourg, avait pourtant averti les évêques français.



Le prêtre et psychanalyste Tony Anatrella dans son cabinet, en janvier 1996. Ses «massages thérapeutiques» sont contestés.

Ciric

Un visage flouté s'exprime devant les caméras du journal de TF1, le 16 mai; un autre est vu de dos. Ces deux hommes reprochent à Mgr Tony Anatrella, prêtre et psychanalyste parisien, des pratiques peu conformes à la morale chrétienne et à l'éthique professionnelle: massages poussés, masturbations réciproques et même «viol». Des accusations qui

font suite à d'autres publiées début mai par le site d'information Mediapart: là aussi, deux victimes présumées font état de thérapies corporelles particulières.

Ces témoignages ne surprennent pas le dominicain Philippe Lefebvre, bibliste, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. C'est en 2006 qu'il s'intéresse pour la

première fois à Mgr Anatrella. Auteur de livres à succès – *Interminables adolescences*, *L'Amour et le préservatif*, *Non à la société dépressive*, *Le règne de Narcisse* –, celui-ci cite volontiers Freud pour critiquer une modernité permissive et destructrice. Invité par les diocèses et les instituts religieux, il dénonce dans ses conférences «le mythe social de l' homo-

« psy de l'Eglise »

sexualité» et «un matriarcat social et éducatif qui favorise la formation de psychologies à caractère psychotique et délirant» (sur le site *lyon.catholique.fr*).

Mgr Anatrella est aussi consultant auprès de deux Conseils pontificaux, celui pour la famille et celui de la santé, et il participe à la formation des nouveaux évêques lors de leur stage à Rome, une mission qu'il exerce aujourd'hui encore. Dans le monde francophone, sa double casquette de prêtre et de «spécialiste en psychiatre sociale» en font «le psy de l'Eglise».

Fin 2005, il intervient dans *L'Osservatore romano* pour appuyer une instruction du Vatican sur les séminaristes. Pour lui, les homosexuels, qu'il juge narcissiques, ne sont définitivement pas «dans l'état adéquat pour se marier, pour adopter des enfants et pour accéder au sacerdoce».

LE MONUMENT ÉGRATIGNÉ

Le Père Lefebvre lui répond dans un long article publié sur son site (*www.lacourdieu.com*) en janvier 2006. Il regrette l'absence de références bibliques dans l'argumentation du psychanalyste parisien et son «eugénisme ecclésiastique» qui écarte a priori celui qui n'est pas dans la norme. Or, la Bible montre que Dieu ne cesse d'agir à travers la chair humaine blessée et sauvée. De plus, l'hétérosexualité n'a jamais été une garantie de sainteté: un bon prêtre est tel parce que la grâce agit à travers lui malgré ses fragilités.

«Après cet article, dit le professeur de Fribourg, j'ai reçu des centaines de réactions positives, en particulier de formateurs et de maîtres des novices. Des évêques aussi me félicitaient discrètement. C'était comme si une parole se libérait: Mgr Anatrella était

un monument que personne n'osait égratigner.»

IL SE RETROUVE NU

Un de ses correspondants ne lui écrit pas seulement pour le remercier, mais pour évoquer sa thérapie avec le célèbre psy. «C'était un étudiant brillant que j'avais connu quelques années plus tôt et que j'avais perdu de vue.» Le jeune homme, visiblement marqué, lui raconte les massages proposés par Mgr Anatrella: il se retrouve nu, le monsieur aussi, et le reste suit. «Je l'ai cru, dit le Père Lefebvre. Il y avait des détails qu'on n'invente pas.» Il décide donc d'avertir les évêques.

Quand un prêtre de Vendée engagé dans la pastorale des homosexuels lui raconte qu'il connaît deux autres victimes de tels dérapages, il lui confie une lettre. «Ce prêtre a rencontré une délégation de sept évêques, dont le vice-président de la conférence des évêques de France et Mgr Rouet, archevêque de Poitiers. Après cette entrevue, il m'a dit que les évêques étaient déjà au courant. J'ai pensé que j'avais fait le nécessaire: il y avait quand même sept évêques informés!» Il se trompait.

FREUD EST SON DIEU

2006 est pourtant une année difficile pour le célèbre psy parisien. En septembre, la revue *Golias* publie un article intitulé: «Les étranges méthodes du docteur Anatrella». Là, c'est un ancien séminariste qui témoigne. Des plaintes sont déposées et Anatrella est invité à s'expliquer devant un juge ecclésiastique. Mais tout est classé «sans suite»: les délits, s'ils devaient exister, seraient trop anciens pour être poursuivis. Assisté d'un ténor du barreau parisien, le psychanalyste dépose une plainte contre X pour dif-



Ciric

famation, mais personne n'est condamné, là non plus.

Constatant que rien ne bouge, le Père Lefebvre enfonce le clou dans un nouvel article publié en novembre 2006. Intitulé «Les dérapages de Mgr Anatrella», il met en cause les qualifications et les compétences scientifiques du spécialiste autoproclamé et dénonce à nouveau «l'incroyable déficit de sa pensée en matière biblique et théologique». «Freud est son Dieu et il se donne comme son prophète», écrit le professeur fribourgeois, qui ajoute: «Apparemment, le monde se limite pour lui aux salons parisiens et romains. On le croit prophète, il est surtout râleur». Le jugement est dur.

«Son succès, commente aujourd'hui le Père Lefebvre, était dû au fait qu'une bonne partie des catholiques vivaient très mal l'évolution des mœurs et qu'ils se sentaient réconfortés par ce prêtre qui disait tout haut ce qu'ils pensaient tout bas. Sa critique de Mai 68, du *Grand Bleu* et du mariage pour tous tombait dans des oreilles bienveillantes: enfin quelqu'un osait s'attaquer à la culture gay avec la compétence supposée du psychanalyste.»

Mais s'il pensait ébranler la statue du commandeur, il se trompait une fois de plus: Mgr Tony Anatrella n'a pas

Le cardinal Vingt-Trois portant sa croix pendant le carême 2015. L'archevêque de Paris a soutenu Mgr Anatrella.



Patrice Favre

Le professeur Philippe Lefebvre, de Fribourg, avait averti les évêques français en 2006.

perdu ses appuis en France et à Rome. Et c'est le Père Lefebvre qui prend les coups. «J'ai été traîné dans la boue par les journalistes et les sites de la droite catholique, et on m'a fait savoir que des cardinaux, à Rome, n'étaient pas contents de mes articles.»

DANS LA POSE DU MARTYR

C'est alors que se produit un épisode qu'il juge gravissime: le 23 novembre 2006, Mgr Vingt-Trois, cardinal-archevêque de Paris, diocèse dont dépend Mgr Anatrella, adresse un message à tous ses prêtres. Le cardinal assure le psychanalyste «de notre estime, de notre amitié et de notre prière», et il dit sa confiance dans le travail de la justice. «C'était le moment où des victimes commençaient à se signaler. Cette lettre a eu pour effet de les faire taire, dit le Père Lefebvre: comment oser le dénoncer si l'Eglise prenait sa défense?»

En mars 2007, Mgr Anatrella est sur le plateau de télévision de KTO, la télévision du diocèse de Paris. Le journaliste l'interroge sur les «affaires». Une interview impressionnante si on la revoit aujourd'hui, tant le psychanalyste semble sûr de lui. Prenant la pose du martyr, il avoue que «la calomnie est ce qu'il y a de plus éprouvant à vivre pour un homme. Mais je commence à voir le bout du tunnel. Je suis une cible: quand on m'attaque, c'est l'Eglise qui est visée».

Telle est sa ligne de défense: en réalité, ce n'est pas lui, mais le Vatican qui est attaqué. «Je soutiens les positions de l'Eglise, c'est pourquoi on veut me détruire socialement. Pour me faire taire.» C'est l'hypothèse du «complot gay», que le Père Lefebvre balaie d'un revers de main: «Si ce

complot existait, ses victimes auraient eu beaucoup d'argent pour se payer les meilleurs avocats. C'est le contraire qui est vrai. De plus, toutes les victimes ne sont pas homosexuelles».

UN SILENCE ASSOURDISSANT

L'affaire semble définitivement enterrée, mais le Père Lefebvre reçoit un nouveau témoignage. En 2014, il écrit directement au président de la Conférence épiscopale française, Mgr Georges Pontier, évêque de Marseille. Il ne reçoit aucune réponse. Un silence assourdissant au vu des remous suscités par les récents scandales de curés pédophiles.

Le 13 mai, l'archevêché de Paris diffuse un communiqué précisant qu'un témoignage a bien été déposé en 2014, mais «anonyme et indirect». Les éventuels témoins sont donc priés de se manifester devant la justice ecclésiastique. Une réponse que le Père Lefebvre, qui a rencontré entre temps une troisième victime, juge totalement insatisfaisante: «Mon rapport de 2006 n'était pas anonyme. Et on donne une réponse administrative et juridique

«Cette lettre a eu pour effet de les faire taire.»

à des personnes blessées qui attendent une écoute, qui veulent surtout être reçues comme des personnes. Des évêques

qui se présentent volontiers comme les 'pères' de leurs fidèles doivent réagir autrement».

Plus que la culpabilité du psy de l'Eglise, qui reste encore à démontrer, c'est la mauvaise gestion du dossier par les évêques et leur étrange passivité qui inquiètent. Tony Anatrella, lui, a fait savoir «qu'il ne répond pas à la presse en ce moment». ■

Patrice Favre

PUBLICITÉ